

Ludovic FROBERT et George SHERIDAN, *Le Solitaire du ravin. Pierre Charnier, canut lyonnais et prud'homme tisseur*, Lyon, ENS Éditions, 2014, 380 pages

Dans ses *Gloses critiques marginales de 1844*, le jeune Marx insiste sur la portée et les limites de l'intelligence politique issue de la Révolution française jusque chez les ouvriers de la Fabrique lyonnaise. Il écrit ainsi à propos des canuts lyonnais : « L'intelligence politique leur cachait ainsi la racine de la misère sociale ; ainsi elle faussait en eux la compréhension de leur but véritable ; ainsi leur intelligence politique trompait leur instinct social ». Dans quelle mesure une étude à la fois problématisée et érudite d'un itinéraire individuel permet-elle de préciser, voire de nuancer une telle affirmation ? Fernand Rude a ouvert largement le chantier historique des canuts lyonnais, et de leurs révoltes. Dans le présent ouvrage, deux historiens économistes se proposent de le renouveler à partir de l'examen minutieux de l'itinéraire d'un individu singulier, Pierre Charnier (1795-1857), tisseur ayant vécu dans le quartier Saint-Paul de Lyon, et surtout un temps chef d'atelier militant, puis prud'homme tisseur. Certes, Fernand Rude, découvrant les papiers de cette figure majeure des canuts, avait déjà retracé la vie de Pierre Charnier. Mais, il convenait de revenir aux archives de Pierre Charnier sur la base de leur spécificité majeure : elles ont été collectées et classées par lui-même, dans le but de légitimer son activité

mutualiste, et plus largement politique. Cinq battements, dans le cours de cet ouvrage thématique, permettent de prendre connaissance d'une partie de ces archives à forte dimension réflexive. Elles constituent en effet une sorte de livre de raison – Pierre Charnier disposait aussi d'un journal régulier, conservé très partiellement. Une analyse très précise de ces sources, en appui sur leur ordonnancement subjectif et avec l'apport de multiples données contextuelles, ouvre de nouveaux horizons pour la compréhension du mouvement des canuts.

Après avoir été accaparé par son travail de tisseur dans les années 1810-1830, c'est à la suite d'un héritage qu'il peut se dégager en grande partie de son travail de tisseur. Il se consacre dès 1840 à la vie morale et politique de son quartier, en s'investissant tout particulièrement dans les débats des prud'hommes. Il y fait preuve d'une grande capacité d'expert. Il devient ainsi l'un des acteurs majeurs de la vie institutionnelle de la Fabrique. Par ailleurs, il est l'un des fondateurs d'un mutuellisme favorable au gouvernement démocratique, tout en défendant des valeurs chrétiennes, ce qui l'ancre dans un certain traditionalisme. Quant à son projet industriel, il est redevable d'échanges avec l'ensemble des courants socialistes, ce qui retient d'autant notre attention. À l'autoritarisme du libéralisme économique, Pierre Charnier oppose la formation d'une opinion sociale sur la base d'échanges d'informations et d'arguments au sein d'une discussion publique. Ainsi, au cours des insurrections des canuts de 1831, 1834 et 1849, il participe activement à la résolution des conflits par la négociation. Sa critique radicale du

libéralisme économiste va alors de pair avec son traditionalisme, ce qui fait de lui en fin de compte « un légitimiste rouge ». Son espoir, à la fin de sa vie, en est d'autant plus brisé : « Mon projet de réformes dont j'étais absorbé était en encore en sève, j'espérais avec une foi complète, je comptais sur les hommes et les événements ; les hommes et les événements n'ont pas répondu à mon attente » (1854). Comme l'avait déjà précisé Alain Cottureau, l'intelligence des canuts n'est donc pas exclusivement politique, elle relève tout autant d'une quête de la démocratie sociale.

Jacques GUILHAUMOU